

donner ses conclusions, rendre ses jugements. Ce n'était plus qu'un ange pleureur et muet, penché sur notre âme comme sur un tombeau. Seuls, ses inquiétudes, son trouble, ses regrets affirmaient que l'homme était fait pour d'autres destinées. C'est dans sa conscience même que l'homme trouvait le plus grand obstacle à son bonheur. Vainement, il essayait de se justifier.

En vain le sceptique, le stoïcien et le jouisseur tentèrent de donner à l'homme tombé cet idéal dont sa conscience, pour se bien diriger, avait besoin. Victime de ses propres systèmes, comme de ses faiblesses, l'homme s'enfonçait dans le mal, il s'enlisait. L'orateur l'expose en un tableau saisissant :

Sur nos plages de sable se déroulent parfois d'épouvantables drames. Des voyageurs trop confiants dans les douces et fermes apparences que présente la plage, s'aventurent sans guide sur l'immense étendue de sable, heureux d'échapper aux cris de la foule, de n'être plus importunés même par le bruit de leurs pas, ravis de pouvoir écouter en leur âme la marche de leurs pensées et de leurs rêves, et de suivre au loin l'harmonie puissante des flots de l'océan qui répond si bien à la chanson des âmes. Mais tout-à-coup, le sable refuse de les porter. Ils essaient de se dégager, peine inutile, ils enfoncent davantage. Ils appellent au secours, mais, sans compter qu'on ne pourrait les atteindre, personne ne paraît à l'horizon où personne ne les entend. Peu à peu le sable gagne sur sa victime, il étouffe sa voix, il va la couvrir entièrement. C'est l'enlèvement. Le voyageur est enterré vivant. O suprême ironie, le sable a toujours sa fraîcheur et sa douceur, la mer semble toujours accourir comme pour bercer la tombe de son murmure et le ciel, où va notre espérance, regarde et permet cette horrible mort ! — C'est l'histoire de l'homme que la conscience ne pouvait plus gouverner. Privée de Dieu, son âme s'était enlisée dans son corps, sa personne s'enlisait dans le plaisir. La volonté avait beau renouveler en ses chants les notes les plus douces comme les plus puissantes, le monde avait beau vanter le progrès de l'humanité débarrassée des superstitions religieuses, les nations avaient beau faire étalage d'une prospérité toute matérielle, le malheureux agonisait. Il avait dénié à Dieu tout pouvoir sur sa conscience, il éprouvait que Dieu allait lui interdire l'entrée de son Paradis et que la terre s'entrouvrirait sous ses pas, menaçant de l'ensevelir, insouciant de son agonie.